

VOL À

L'HÔPITAL N°54

CLASSE DE 3^È3, COLLÈGE ALAIN, SAINT-FONS



Plan de séparation des communes de Vénissieux et Saint-Fons (1884), ADRML 1.M.100

Peu avant la Première Guerre Mondiale, Saint Fons est une petite commune, mais sa population augmente avec l'installation des usines. Il y a de nouveaux arrivants, des ouvriers, des scientifiques et des chimistes. Saint Fons s'est séparée de Vénissieux en 1888 car les habitants de Vénissieux ne voulaient pas avoir d'usines qui polluent. Ils voulaient que leurs enfants travaillent avec eux aux champs.

1916



Un « Tirailleur sénégalais » aux soins dans un hôpital de l'arrière, ADRML 283_J_32

Notre histoire se déroule à l'hôpital militaire n°54, ouvert pour la guerre à Saint Fons, de 1916 à 1919. On y soigne alors surtout les maladies pulmonaires. C'est un lieu qui connaît un grand brassage de population (soldats gazés dans les tranchées, tirailleurs sénégalais). Les infirmières peuvent être des institutrices car on manque de professionnels.

1917

Un déserteur recherché, ADRML 575_W_80



À l'hôpital n°54 de Saint-Fons, Archives Municipales de Saint-Fons, nc

Aleksei BUKOWSKI est cuisinier à l'hôpital. Sa cuisine est insalubre, les murs sont couverts de poussière. Les jours passent, et les plats se ressemblent tous. Mais depuis quelques temps Aleksei BUKOWSKI se rend compte que ses réserves de nourritures s'amointrissent... Il en parle au chef de sécurité Ali AFIANE qui soupçonne Mouhamadou DIAKATA, un patient africain. Celui-ci se révolte. "Ce n'est pas moi, dit-il, c'est parce que je suis un Sénégalais que vous dites ça ! Je ne suis pas venu en France pour me faire traiter de voleur !" Finalement, c'est Abdelhamid BENMARWANE, un jeune patient de 15 ans, qui est pris la main dans le sac. Celui-ci aide son ami Sami BOUFRAR à survivre et lui apporte de la nourriture. Sami BOUFRAR est un soldat déserteur, qui compte se réfugier en Espagne. Il y parvient grâce à l'aide de Monsieur TAVERNIER, avec qui il passe la frontière déguisé, en voiture. Il écrit : « Me voilà en Espagne, sain et sauf !!! C'est grâce à un ami de mon père que j'ai réussi à m'enfuir. C'est un industriel, il a un laissez-passer. Que je lui suis reconnaissant ! »



Ticket de rationnement de pain, ADRML 64_J_77

1918

Quelques mois plus tard, le 11 novembre 1918, l'armistice est signé. Le petit monde de l'hôpital n°54 fête cet événement dignement tandis que Sami BOUFRAR poursuit sa vie de fugitif en Espagne. Maria FERNANDAISE, notre infirmière en chef, raconte la manière dont elle a vécu cette fameuse journée : « Ce jour là j'étais en train de soigner un de mes patients, quand soudain j'entends à la radio : – Aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous annoncer la fin de la guerre. – Nous n'y croyions plus ! Je voyais tout le monde souffrir, surtout les familles des patients. J'espère qu'à l'avenir il n'y aura plus de catastrophe humaine car cela ne nous a servi à rien. Que cette guerre sera la der des der. »

